C m' une Revue

Revue de presse des journaux locaux
Réalisée par la mission communication

- ☐ L'Yonne Républicaine
- ☐ Le Journal du Centre
- ☐ La République du Centre
- ☐ Le Journal de Gien
- ☐ La Voix du Sancerrois
- ☐ Le Berry Républicain
- ☐ Le Régional de Cosne et du Charitois
- ☐ INTERNET (via Google Alerte)

x Supplément de la revue de Presse du 9 juin 2020 : Reportage du journal Le Monde

---

Date : 9 juin 2020

Rubriques :

En direct du site de Belleville..... Pages 1à 4

En direct du site de Dampierre..... Page

AUTRES ..... Page

Synthèse de l'actualité nationale et internationale ..... Page

Strictement réservé à usage interne

EDF DIRECTION DU PARC NUCLEAIRE ET THERMIQUE
DIVISION PRODUCTION NUCLEAIRE
C.N.P.E DE BELLEVILLE-SUR-LOIRE

Date : 9 juin 2020

Reportage Journal le Monde

Par Louisa Benchabane
Le Monde.fr / Dans la centrale nucléaire de Belleville sur Loire, des « mesures barrières nécessaires »

Le Monde

Guillaume Herbaut pour "Le Monde"

Dans la centrale nucléaire de Belleville-sur-Loire, dans le Cher, des « mesures barrières nécessaires »

Lors de la pandémie de Covid-19, les centrales nucléaires ont baissé leurs effectifs et mis en place de nouvelles normes, afin de limiter la propagation du virus.
Aux portes de la zone nucléaire où se situe l'un des deux réacteurs de la centrale de Belleville-sur-Loire (Cher), le vestiaire est un passage obligé pour la centaine d'employés habilités à travailler en zone contrôlée. Ils y laissent effets personnels et vêtements dans des casiers avant de s'y engouffrer. Quelques marques au sol ont fait leur apparition pour instaurer la distance entre chacun.
Dans toutes les centrales françaises, les employés en sous-traitance et ceux d'EDF avaient manifesté leurs craintes sur l'inévitable promiscuité du lieu et sur la nécessaire décontamination des portiques C2 – des portails incontournables qui contrôlent chaque employé en contact avec la radioactivité. Au début du confinement, les salariés des entreprises sous-traitantes avaient évoqué l'idée de faire valoir leur droit de retrait si aucune mesure n'était prise. Désormais, sur ce site, la pièce où flotte une odeur d'antiseptique est désinfectée deux fois par jour. En attestent les affichettes qui trônent entre les casiers, signées après chaque passage par les agents d'entretien.

Une employée dans le bureau de contrôle du vestiaire surveillé de la centrale de Belleville-sur-Loire (Cher), le 27 mai. Guillaume Herbaut pour "Le Monde"

« Les vestiaires sont des zones complexes à gérer. Pour mettre en place ces normes, nous nous sommes inspirés de ce qui est fait dans les hôpitaux », souligne Silvère Roger, chef de mission sécurité et prévention des risques. Dès le 18 mars, celui qui a endossé la casquette de « M. Covid », comme ses collègues aiment le surnommer, a été chargé d'assurer la protection des salariés et d'animer, chaque jour, des réunions à ce sujet avec la direction.

Une situation inédite

« Les soignants étaient en première ligne lors de la pandémie de Covid-19 et, dans les centrales nucléaires, nous étions en seconde ligne, reconnaît Jean-Marie Boursier, directeur de l'établissement de Belleville-sur-Loire. *Les mesures barrières sont nécessaires pour continuer à produire de l'électricité, afin d'alimenter les hôpitaux et les foyers. »*

Opérateur dans la salle des commandes de la centrale nucléaire de Belleville-sur-Loire (Cher), le 27 mai. Guillaume Herbaut pour "Le Monde"

La production de 1 310 mégawatts est dirigée depuis la salle de commande de chaque réacteur. Dans la pièce nichée derrière une épaisse porte au bout d'un couloir baigné par la lumière des néons, une équipe d'ingénieurs officie sans relâche depuis le début de la crise. Tous sont concentrés devant l'étendue d'écrans et la multitude de boutons qui ornent la salle. Ils s'assurent du bon fonctionnement de la centrale. Au téléphone, Nicolas Palanque, chef

d’exploitation, reçoit en temps réel les indications du Réseau de transport d’électricité sur le niveau de courant à fournir, le nucléaire représentant 70 % de la production française. Pendant la période de confinement, la consommation d’électricité a diminué de 20 % en France. Un record. *« Nous n’avions jamais autant modulé la production »*, constate Nicolas Palanque.
La situation est inédite pour EDF. La filière nucléaire s’est organisée en conséquence pour assurer la continuité de ses activités. On compte sur le parc nucléaire d’EDF jusqu’à 75 % d’effectifs en moins. Seules les activités nécessaires à la vie des centrales ont été maintenues. Une négociation a été ouverte avec les partenaires sociaux pour avoir un accord sur la reprise du travail. Outre le marquage au sol pour la distanciation, des masques et du gel hydroalcoolique sont systématiquement distribués. *« Il y a eu un peu de temps au démarrage, mais, désormais, cela est instauré partout »*, explique Thierry Raymond, délégué central CGT à EDF.

Vue de centrale nucléaire de Belleville-sur-Loire (Cher), à travers une vitre du centre d'information du public, le 27 mai. Guillaume Herbaut pour "Le Monde"

A Belleville-sur-Loire, cette adaptation s’est faite pendant la préparation de la visite décennale prévue en juin. Or, pour ce contrôle visant à vérifier la conformité des installations et à remédier à d’éventuels écarts de sûreté, les effectifs s’apprêtent à tripler, pour atteindre les 3 000 personnes. Un moment crucial pour le site qui a vécu deux ans et demi en surveillance renforcée, un dispositif exceptionnel qui se traduit par des contrôles supplémentaires de l’Autorité de sûreté du nucléaire.

« Nous prendrons plus de temps, mais nous n’avons pas le choix »

Cette affluence a nécessité la mise en place d’un planning pour gérer le flux. Celui-ci a été établi en amont avec les représentants du personnel. *« Nous prendrons plus de temps, mais nous n’avons pas le choix »*, souligne Jean-Marie Boursier. Pour se rallier au discours précautionneux d’EDF, le Gifen – le syndicat professionnel de l’industrie nucléaire française – a conçu une charte à destination des employés. Ces consignes figurent sur des affiches qui fleurissent partout sur les murs du site. Jusqu’au réfectoire, où les chaises disposées en quinconce accueillent moins de 200 personnes par jour en attendant l’arrivée des milliers d’employés prestataires venus pour la visite décennale.

Pour s’assurer des bonnes conditions d’accueil et de sécurité sur le site, des « éclaireurs » – des représentants du personnel et des responsables d’entreprises sous-traitantes – s’y rendent en amont. *« La direction a plein de bonnes intentions, mais qui doivent désormais se confronter à la réalité. Nous veillerons au respect des mesures barrières et à ce qu’il n’y ait pas plus de pression sur les salariés pour travailler plus vite »*, prévient Thierry Raymond.